

## Le pape à la table des pauvres

**Social** » La 6<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres aura lieu dimanche à Rome. Le pape participera à un repas avec 1300 personnes démunies.

Le pape célébrera une messe à 10h dans la basilique Saint-Pierre, entouré de personnes dans le besoin. Puis il mangera avec quelque 1300 démunis dans la salle Paul VI du Vatican, aménagée pour l'occasion en immense cantine. Un dispensaire mobile a en outre été installé sur la place Saint-Pierre. Du personnel médical volontaire y propose des consultations gratuites, ainsi que la possibilité de faire un électrocardiogramme, des analyses sanguines, des

vaccins contre la grippe, des tests Covid ou des dépistages de l'hépatite C, du sida ou de la tuberculose.

Des aides financières pour payer des factures de gaz et d'électricité ainsi que 5000 colis alimentaires seront aussi proposés à des familles en difficulté.

**Selon des chiffres 2021** de la Caritas italienne, environ 5,6 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté dans la Péninsule, dont 1,4 million d'enfants. La Journée mondiale des pauvres a été instituée par le pape François le 21 novembre 2016, au cours de l'Année sainte de la miséricorde. Quelque 4000 personnes

défavorisées avaient participé à sa première édition du 19 novembre 2017.

Le pape François a béni mercredi sur la Place Saint-Pierre une sculpture en bronze intitulée *Sheltering*, représentant la figure d'un sans-abri recouvert par une colombe aux ailes déployées. Cette sculpture a été conçue pour promouvoir la Campagne des 13 Maisons de la Famille Vincentienne mondiale visant à loger 10 000 personnes dans plus de 160 pays d'ici fin 2023. *Sheltering* est une œuvre de l'artiste canadien Timothy Schmalz, qui a déjà réalisé en 2019 *Angels Unawares*, représentant les migrants. » CATH.CH

### JORDANIE

#### LE PAPE REMERCIE LE ROI

Le pape François a reçu jeudi le roi Abdallah II de Jordanie et son épouse Rania au Vatican. Il a remercié le roi pour son rôle de protecteur des lieux saints ainsi que pour l'accueil offert par la Jordanie aux migrants de la région. CATH.CH

### ABUS

#### AVEUX D'UN CARDINAL

Le cardinal français Jean-Pierre Ricard a publiquement admis, cette semaine, avoir eu, 35 ans plus tôt, un «comportement répréhensible» vis-à-vis d'une fille de 14 ans. Le Vatican a décidé d'ouvrir une enquête préliminaire. Le parquet de Marseille aussi. CATH.CH

## Délégation féminine à Prague

**Synode** » Une délégation suisse se rendra à Prague, en République tchèque, en février 2023, pour participer à l'Assemblée synodale européenne de l'Eglise catholique. Elle sera composée de trois femmes, issues de différents contextes ecclésiaux helvétiques, et du président de la Conférence des évêques suisses, Mgr Felix Gmür. Dix autres participants, qui seront choisis au cours des prochaines semaines selon des critères établis par le Bureau du Synode, y participeront par visio-conférence.

Les délégations doivent être composées de personnes représentant le mieux la variété qui caractérise le Peuple de Dieu dans leur nation. Une attention

particulière doit être portée à la présence de femmes, de jeunes, de personnes fragilisées ou marginalisées. La participation de délégués d'autres confessions chrétiennes ou d'autres religions ainsi que des personnes sans affiliation religieuse est aussi souhaitée.

A l'issue de ces rencontres, chaque Assemblée continentale rédigera un document final, fruit d'un parcours respectueux du processus synodal et reflétant la voix du Peuple de Dieu. Ces sept synthèses conflueront dans le document de travail destiné à la XVI<sup>e</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, qui se tiendra en deux étapes en octobre 2023 et en 2024 au Vatican. » CATH.CH

Un Israélien et un Palestinien endeuillés s'unissent pour dénoncer la guerre. Ils témoigneront à Fribourg

# Le combat de deux pères pour la paix

« PASCAL FLEURY

**Conférence** » Abir avait 10 ans, Smadar 13, lorsque toutes deux ont été fauchées par le conflit israélo-palestinien. Cette tragédie incommensurable est à la base de l'amitié et du combat pour la paix et la justice de deux pères dans la peine, Bassam Aramin et Rami Elhanan. Membres de l'organisation Parents Circle – Families Forum, ils font étape vendredi prochain à Fribourg pour un témoignage exceptionnel, dans le cadre d'une tournée de conférences en Suisse.

Passé le choc, la douleur, les souvenirs, le deuil, il y a chez ces deux pères l'envie de sauver des vies. Eux qui étaient nés pour se haïr ont décidé de se battre pour la paix. Au nom de leurs filles parties à jamais.

### Devant l'école

Bassam Aramin, le Palestinien, avait déjà adopté une attitude de non-violence bien avant ce funeste 16 janvier 2007, lorsque sa fille Abir, alors âgée de 10 ans, a été tuée par un membre de l'Israeli Border Police devant son école. Actif dans la résistance «armée» contre l'occupation comme adolescent, il a été emprisonné par l'armée israélienne à l'âge de 17 ans après avoir été accusé d'avoir planifié une attaque contre des soldats israéliens. Durant ses sept années de prison, il a entamé un processus de transformation personnelle fondamental, se liant d'amitié avec un de ses gardiens israéliens juifs. Il s'est alors intéressé au traumatisme de l'Holocauste pour tenter de comprendre les tenants et aboutissants des mécanismes d'oppression dont il était lui-même victime. En un mot, il a développé un sentiment d'empathie pour la destinée du peuple juif, tout en expérimentant diverses stratégies de résistance non violente à l'injustice.

En 2005, après sa libération, Bassam Aramin a été parmi les cofondateurs de Combatants for Peace, mouvement né de la rencontre de résistants palestiniens avec de jeunes réservistes de l'armée israélienne critiques



Bassam Aramin (à g.) et Rami Elhanan – ici devant les portraits de leurs filles fauchées tragiquement par le conflit israélo-palestinien – seront en Suisse la semaine prochaine pour témoigner de leur lutte pour la paix. Markus Trenkle/LDD

vis-à-vis de l'action militaire. A la mort de sa fille, le soldat meurtrier n'a jamais été jugé pour son acte. Pourtant, plutôt que de choisir la voie de la vengeance, Bassam Aramin a persévéré dans sa volonté d'établir des ponts avec «l'ennemi», préférant voir l'humanité qui réside dans chaque individu: «Je me suis fait une raison en me disant que pour un soldat israélien qui m'avait enlevé ma fille chérie, il y en a eu une centaine qui sont venus construire un jardin à sa mémoire dans l'école qu'elle avait fréquentée.»

### Attentat suicide

Pour sa part, Rami Elhanan, l'Israélien, avait déjà côtoyé la mort de près, lorsqu'un certain 4 septembre 1997, jour de la rentrée des classes, le destin de sa fille Smadar, 13 ans, croisa

«Est-ce que la mort d'un autre me ramènera ma fille?»

Rami Elhanan

celui de deux terroristes palestiniens qui se firent exploser en plein centre de Jérusalem. Issu d'une famille maternelle établie depuis plusieurs générations dans la Ville trois fois sainte, mais décimée par l'Holocauste du côté de son père (rescapé du camp d'Auschwitz), il a combattu dans le Sinai en octobre 1973, lors de la guerre de Yom Kippour. Il en a gardé de douloureux souvenirs, ayant perdu dans la bataille plusieurs compagnons d'armes.

Lors du drame, quatre autres Israéliens ont perdu la vie. Sitôt les funérailles et la semaine de condoléances achevées, Rami Elhanan a soupesé les options qui se bousculaient dans sa tête. «Est-ce que la mort d'un autre me ramènera ma fille? La peine que je pourrais infliger à autrui réduira-t-elle la

mienne?» s'est-il demandé. Il a vu que non, guidé notamment par l'émotion qui l'a transporté lorsqu'il a participé pour la première fois à une Cérémonie du souvenir conjointe, rassemblant des parents endeuillés aussi bien israéliens que palestiniens, un événement organisé chaque année par Combatants for Peace et Parents Circle – Families Forum. Depuis lors, Rami Elhanan s'est engagé dans un long et patient travail de témoignage et de plaidoyer pour mettre fin à ce conflit qui n'inflige que trop de souffrances des deux côtés du Mur de séparation.

### Un roman témoignage

Le combat de Rami Elhanan et Bassam Aramin a été récemment amplifié dans le monde entier par la parution, en 2020,

d'un roman témoignage, *Apeiron*, qui relate leur parcours personnel et leur volonté commune de contribuer à un monde meilleur au Proche-Orient, en dépit de leurs traumatismes. Traduit en plusieurs langues, dont le français et l'allemand, l'ouvrage est signé par l'écrivain irlandais Colum McCann.

La tournée programmée en Suisse est organisée par les associations à but non lucratif suisses Ina outra senda – Swiss Friends of Combatants for Peace et les Amis.e.s suisses de Neve Shalom • Wahat al-Salam, avec le soutien de l'association Aider Beit-Sahour Palestine. »

» Israël/Palestine: solidaires dans la peine, Rencontre-conférence avec Bassam Aramin et Rami Elhanan, vendredi 18 novembre, à 19h30, au Werkhof à Fribourg. Traduction assurée. Entrée libre.